

Salle Bourgie

SAISON
15^e

BOURGIE HALL 2025 • 2026

PROGRAMME

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS
MONTREAL MUSEUM
MONTREAL OF FINE ARTS

Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

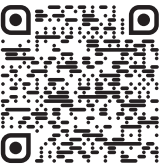
514-285-2000, option 1
1-800-899-6873



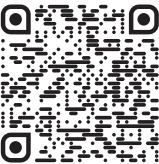
EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.



**ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE**



**SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER**

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsión:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwasásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong et Haienwátha. The Montreal Museum of Fine Arts is situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsión:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwasásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong and Haienwátha.

TRIO CASSARD-GRIMAL-GASTINEL

Philippe Cassard, piano

David Grimal, violon / violin

Anne Gastinel, violoncelle / cello

Deux cours de maître auront lieu le jeudi 26 février, le premier à 11 h (musique de chambre pour cordes) et le second à 13 h (piano). Réservation obligatoire. Étudiant.e.s et Membres du Musée : gratuit, Grand public : 10 \$

Two masterclasses will be taking place on Thursday, February 26, one at 11 a.m. (chamber music for strings) and one at 1 p.m. (piano). Reservations required. Students and Museum Members: free, General Public: \$10

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 40

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert

Avec le soutien de
With support from

MERCREDI 25 FÉVRIER 2026 • 19 h 30



FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Notturmo en mi bémol majeur, D. 897 (1827)

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904)

Trio pour piano, violon et violoncelle n° 4 en *mi* mineur, op. 90, « Dumky » (1890-1891)

Lento maestoso – Allegro quasi doppio movimento

Poco adagio – Vivace non troppo

Andante – Vivace non troppo

Andante moderato – Allegretto scherzando

Allegro – Meno mosso

Lento maestoso – Vivace

ENTRACTE

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Trio pour piano, violon et violoncelle en *la* mineur, M. 67 (1914)

Modéré

Pantoum (Assez vif)

Passacaille (Très large)

Final (Animé)

Le choix de réunir Schubert, Dvořák et Ravel au sein d'un même programme nous invite à voyager à travers près d'un siècle de musique de chambre et à découvrir comment trois compositeurs, chacun à un moment décisif de leur vie, ont tourné le dos aux modèles établis pour créer une forme qui leur était propre. Si les trois écrivent pour la même formation (piano, violon et violoncelle), aucun d'entre eux n'adhère à la tradition classique du trio. Au contraire, chacun transforme le genre en un espace d'expression intérieure : Schubert crée un monde suspendu, Dvořák façonne une séquence de tableaux contrastés et chargés d'émotions, tandis que Ravel fait du trio un laboratoire d'hybridation où la clarté formelle française rencontre d'autres horizons culturels.

Franz Schubert

Le *Notturmo en mi bémol majeur*, D. 897, est une œuvre qui semble flotter hors du temps. Les spécialistes soulignent souvent qu'il ne ressemble à aucun autre mouvement lent écrit par Schubert. D'une ampleur presque symphonique, l'œuvre se suffit à elle-même.

Composé à l'automne 1827, le *Notturmo* appartient à la dernière année de création de Schubert, période d'une intensité extraordinaire, marquée par une succession de chefs-d'œuvre d'une profondeur saisissante. Plusieurs musicologues pensent qu'il était destiné à être le mouvement lent du *Trio en si bémol majeur*, D. 898. Cependant, son phrasé étendu, sa densité expressive et sa forme libre expliquent probablement pourquoi Schubert a finalement décidé d'en faire une œuvre isolée. Mentionnons que le titre *Notturmo* n'est pas de lui : il fut ajouté de manière posthume par son éditeur, inspiré peut-être par certains de ses aspects méditatifs.

L'œuvre se déploie comme une fantaisie en trois parties, avec de larges arcs mélodiques et de subtiles modulations. Le thème d'ouverture des cordes plane, presque immobile, au-dessus des accords arpégés du piano – les rôles sont ensuite inversés, comme dans une rêverie. Rien ne se précipite, rien ne s'impose. La musique semble respirer d'elle-même, comme un être vivant. La partie centrale monte d'un demi-ton vers *mi* majeur, ce qui crée un contraste lumineux. Le rythme devient plus défini, les triolets du piano animent la texture : la lumière change littéralement dans l'espace. Après une suite de flux et de reflux, le thème d'ouverture revient, comme transformé, avant que la musique ne s'installe dans une coda sereine, introduite par une série de trilles au piano, pour se terminer dans le registre aigu du clavier.

Le matériau thématique de cette œuvre n'évolue pas selon les procédés classiques de développement, mais à travers une succession d'expansions et de respirations, chacune ouvrant un nouvel espace intérieur. Chez Schubert, c'est peut-être la plus haute expression de la contemplation.

Antonín Dvořák

Le *Trio avec piano n° 4 en mi mineur, op. 90*, « *Dumky* » de Dvořák est l'une des œuvres les plus inhabituelles du répertoire de musique de chambre du 19^e siècle. Au lieu de la structure traditionnelle en quatre mouvements, Dvořák crée une suite de six pièces slaves, appelées *dumky* (au pluriel), où une atmosphère d'introspection alterne avec une énergie lumineuse et dansante. Les spécialistes soulignent que le « *Dumky* » ne repose pas sur le développement thématique, mais sur une succession d'états d'âme. Cette structure, fondée sur le sentiment plutôt que sur la forme, confère à l'œuvre son unicité.

Ce trio fut composé en 1891, à un moment où Dvořák était reconnu comme la figure de proue de la musique tchèque. Il est revenu à ses racines moraves et bohémiennes en toute liberté, les intégrant dans une œuvre d'une étonnante originalité. Créé à Prague, le *Trio « Dumky »* accompagna Dvořák lors de sa tournée d'adieu, avant son départ pour les États-Unis, comme pour rendre un dernier hommage à sa patrie.

Chaque *dumka* suit un schéma simple, mais remarquablement expressif : une section lente teintée de mélancolie fait place à un passage vif et dansant qui paraît souvent presque improvisé. Les commentateurs soulignent que Dvořák oppose non seulement deux tempos, mais aussi deux univers, deux couleurs, deux états d'esprit. Le trio forme une succession de tableaux, chacun avec une atmosphère distincte, comme les pages d'un journal intime où se mêlent nostalgie, joie, gravité et exubérance.

L'écriture instrumentale est exceptionnellement libre. Le piano ne dirige pas le discours. Il devient un partenaire à part entière, et les cordes portent souvent la ligne mélodique principale, façonnée par les contours des chants folkloriques. Ces rôles, équivalents, mais interchangeables, contribuent à l'impression de spontanéité qui caractérise cette œuvre.

Au fil des six mouvements, l'auditeur assiste à un véritable parcours dramatique. La première *dumka* s'ouvre sur une noble complainte au violoncelle, laquelle se transforme en une danse entraînante. Le deuxième mouvement, plus long, semble plus intime, mais évolue rapidement vers une autre danse, furieusement énergique, avant de revenir à une ambiance contemplative schubertienne et de prendre fin dans l'allégresse. La troisième *dumka* est plus narrative. Elle oscille entre rêverie et danse rustique, pour se conclure dans un murmure. Dans le quatrième mouvement, Dvořák joue gracieusement avec les attentes. Il mêle tendresse et humour et invite l'auditeur à le suivre sur un chemin improvisé, versatile et surprenant. Le cinquième est dramatique et parfois sombre, avec de grands passages rhétoriques dans les cordes et d'emballants effets d'ensemble empreints de mouvement. Le sixième mouvement semble faire un clin d'œil au premier – il porte, au début, la même indication de tempo expressive, *Lento maestoso* –, avant que des flux et reflux d'intensité ne mènent à une vague de bravoure libératrice et à une fin abrupte et percussive.

Maurice Ravel

Autre œuvre d'une rare singularité, le ***Trio avec piano en la mineur, M. 67***, de Ravel est un lieu de rencontre entre ingéniosité formelle et imagination extraeuropéenne. Ravel y allie la précision architecturale à sa fascination pour les cultures éloignées. L'œuvre combine la rigueur classique avec des influences basques, malaises et javanaises, où la forme occidentale est étirée, déplacée et réinventée.

Lorsqu'il composa le *Trio* au printemps et à l'été 1914, dans sa ville natale de Saint-Jean-de-Luz, Ravel essayait de s'enrôler pour combattre et écrivait dans l'urgence, « avec la fureur de quelqu'un qui est pressé de terminer », comme il le disait lui-même. Il n'est peut-être pas exagéré d'affirmer que cette tentative de concilier précipitation et perfection confère à l'œuvre son énergie particulière.

Le premier mouvement emprunte au rythme basque *zortziko*, intégré dans une forme sonate élargie où les thèmes semblent surgir inopinément, plutôt que de s'affronter ou de se répondre. On y perçoit un écho de l'agilité éblouissante du Ravel de *Alborada del gracioso*, avec ses rythmes vivement dessinés, inspirés

de la guitare. Le deuxième mouvement, *Pantoum*, canalise un esprit similaire; ici, la musique n'est pas façonnée par des idiomes espagnols, mais par la structure superposée du pantoum malais, à l'origine une forme poétique orale que Ravel a découverte chez les écrivains français du 19^e siècle. Le troisième mouvement, *Passacaille*, constitue le cœur de l'œuvre. Son architecture monumentale repose sur un schéma harmonique récurrent – plutôt que sur la basse obstinée des modèles baroques – qui se varie, se réharmonise et se redistribue entre les instruments. Ici, la musique surgit des profondeurs pour se déployer dans un vaste crescendo avant de s'évanouir dans un murmure. Le mouvement final, en 5/4 et 7/4, est un tourbillon de brillance rythmique. L'influence du gamelan javanais, ensemble instrumental que Ravel avait découvert à l'Exposition universelle de 1889, à Paris, est indéniable. Le piano devient percussif, les cordes scintillent et le finale, avec sa succession de trilles, est volcanique et donne au petit ensemble une énergie quasi orchestrale.

© Rachelle Taylor, 2026

Bringing together Schubert, Dvořák, and Ravel in a program of piano trios invites us to travel through nearly a century of chamber music and to witness how three composers—each at a decisive moment in their life—turned away from established models to forge a form uniquely their own. All three write for the same ensemble of piano, violin, and cello, yet none adheres to the classical trio tradition. Each transforms the genre into a space for inner expression: Schubert creates a suspended world, Dvořák shapes a sequence of contrasting, character-rich tableaux, and Ravel turns the trio into a laboratory of hybridization where French formal clarity meets imaginings of distant cultures.

Franz Schubert

Schubert's *Notturmo in E-flat major, D. 897* is a work that seems to float outside of time; scholars often remark that it resembles no other slow movement in his chamber music. With its almost symphonic breadth, the work asserts itself as entirely self-sufficient.

Composed in the autumn of 1827, it belongs to Schubert's final creative year—a period of extraordinary intensity, marked by masterpiece after masterpiece of striking expressive depth. Several musicologists believe it may have been intended as the slow movement for the Trio in B-flat major, D. 898. Yet its expansive phrasing, concentrated lyricism, and free form likely explain why Schubert ultimately left it outside any larger work. The title *Notturmo* was not his, but was added posthumously by his publisher, perhaps to emphasize aspects of the work's contemplative nature.

The *Notturmo* unfolds in a tripartite, fantasy-like form with broad melodic arches and subtle modulations. The opening theme in the strings seems almost motionless as it hovers over the piano's strumming chords—roles that later reverse, as if in quiet reflection. Nothing rushes; nothing forces its way forward. The music seems to breathe on its own, as if it were a living entity. The central section shifts up a semitone to E major, creating a luminous contrast. The rhythm becomes more defined, the piano's triplets animate the texture, and the light in the room seems to shift. After a series of ebbing waves, the opening theme returns, gently transformed, before the music settles into a serene coda introduced by piano trills and ending in the high keyboard range.

This exceptional work does not progress through classical thematic development but through successive expansions, each opening a new interior chamber. It is, possibly, one of the highest expressions of Schubertian contemplation.

Antonín Dvořák

Dvořák's **Piano Trio No. 4 in E minor, Op. 90, "Dumky"** is one of his most singular works and one of the most unconventional pieces in the 19th-century chamber repertoire. Instead of the traditional four-movement structure, Dvořák creates a sequence of six *dumky* (plural of *dumka*), Slavic pieces built on the alternation between dark introspection and bright, dancing vitality. Scholars often emphasize that the *Dumky Trio* is not based on thematic development but on shifting inner climates. This structure—rooted in feeling rather than form—makes the work unique.

Composed in 1891, the trio emerged at a moment when Dvořák was celebrated as the leading voice of Czech music. He returned to his Moravian and Bohemian roots with complete freedom, weaving them into a chamber work of remarkable originality. Premiered in Prague, the trio accompanied the composer on his farewell tour before leaving for the United States, as if offering a final homage to his homeland.

Each *dumka* follows a simple yet strikingly expressive pattern: a slow, introspective section tinged with melancholy gives way to a lively, dancing passage that often feels almost improvised. Commentators note that Dvořák opposes not only two tempos but two emotional worlds, two colours, two states of being. The trio becomes a succession of vivid tableaux, each with its own atmosphere—like pages from a diary where nostalgia, joy, gravity, and exuberance intermingle. The instrumental writing is unusually free. The piano does not drive the discourse; it becomes an equal partner, and the strings often carry the main melodic line, shaped by the contours of folk songs. These equal but shifting roles contribute to the sense of spontaneity that defines the work.

Across the six movements, the listener travels through a genuine dramatic arc. The first *dumka* opens with a noble cello lament that bursts into a lively dance. The lengthy second movement feels more intimate but soon progresses to a furiously energetic dance, settles back into a Schubertian reflective mood, and ends in the highest of spirits. The third is more narrative, shifting between reverie and rustic dance and concluding in a whisper. In the fourth movement, Dvořák gracefully plays with expectations, blending tenderness and humour, beckoning the listener to follow him along an improvised path of changing moods and surprising effects. The fifth is dramatic and at times dark, with sweeping rhetorical passages in the strings and exhilarating ensemble motion. The sixth movement seems to be a nod to the opening movement—indeed, it bears the same *Lento maestoso* marking—before waves of intensity lead to a liberating surge of bravura and an abrupt, percussive final gesture.

Maurice Ravel

Ravel's **Piano Trio in A minor, M. 67** is another work of striking individuality—a meeting point of formal ingenuity and extra-European imagination, where architectural precision merges with the composer's fascination with distant cultures. Classical rigour intertwines with Basque, Malay, and Javanese influences.

Composed in the spring and summer of 1914 in his hometown of Saint-Jean-de-Luz, the trio was written under the looming shadow of war. Attempting to enlist, Ravel worked with unusual urgency, writing, as he put it, “with the fury of someone who is in a hurry to finish.” This tension between haste and perfection may well give the work its distinctive energy.

The first movement draws on the Basque *zortziko* rhythm, integrated into an expanded sonata form where themes drift rather than confront one another. Echoing the dazzling agility of *Alborada del gracioso* with its sharply etched, guitar-like rhythms, the second movement, *Pantoum*, channels a similar spirit. But here the shaping force is not Spanish idiom but the overlapping, echoing structure of the Malay pantoum—an oral poetic form Ravel encountered through its 19th-century French literary adaptation. The third movement, *Passacaille*, forms the emotional heart of the trio. Its monumental architecture is built on a repetitive harmonic scheme—rather than the ostinato bass line of Baroque models—that is varied, reharmonized and redistributed among the instruments. It seems to rise from the depths to unfold in a vast crescendo before retreating to a whisper. The finale, in 5/4 and 7/4, is a whirlwind of rhythmic brilliance. The influence of the Javanese instrumental ensemble, the gamelan, which Ravel discovered at the Paris Universal Exposition of 1889, is unmistakable. The piano becomes percussive, the strings shimmer, and the movement's succession of trills creates a volcanic surge, endowing the trio with an almost orchestral force.



TRIO CASSARD-GRIMAL-GASTINEL

Solistes et concertistes menant individuellement une carrière internationale, Philippe Cassard (piano), David Grimal (violin) et Anne Gastinel (violoncelle) commencent à jouer en trio en 2002. Ils sont invités dans de nombreux festivals et saisons musicales en France (La Roque d'Anthéron, Théâtre des Bouffes du Nord et Cité de la Musique à Paris, Soissons, Nancy, Le Méjan à Arles, Heures Musicales de Biot, Le Volcan au Havre) ainsi qu'en Grande-Bretagne (Wigmore Hall), en Irlande (Irish Great Houses Festival), en Italie, en Suisse et au Canada. Leur répertoire comprend des trios de Haydn, Schubert, Brahms, Dvořák, Ravel, Chausson, Fauré, Clarke, ainsi que l'intégrale des *Trios* de Beethoven. De ce dernier, ils ont enregistré pour La Dolce Volta les *Trios*, op. 70 n°1, « Les esprits » et op. 97, « À l'Archiduc ». Ce disque a reçu le Diapason d'Or, le Choc de *Classica* et les FFFF de *Télérama*. En 2016, ils commandent un trio au compositeur et pianiste de jazz Baptiste Trotignon. L'année 2027 marquera le 25^e anniversaire de leur compagnonnage musical.

Three soloists and concert artists, each leading individual international careers, Philippe Cassard (piano), David Grimal (violin), and Anne Gastinel (cello) began playing as a trio in 2002. They have been invited to perform at numerous festivals and in numerous concert seasons in France (La Roque d'Anthéron, the Théâtre des Bouffes du Nord and Cité de la Musique in Paris, Soissons, Nancy, Le Méjan in Arles, Heures Musicales in Biot, Le Volcan in Le Havre), as well as in Great Britain (Wigmore Hall), Ireland (Irish Great Houses Festival), Italy, Switzerland, and Canada. Their repertoire comprises trios by Haydn, Schubert, Brahms, Dvořák, Ravel, Chausson, Fauré, and Clarke, as well as Beethoven's complete piano trios. From this latter composer, they recorded his Piano Trio, Op. 70, No. 1, "Ghost" and Piano Trio, Op. 97, "Archduke" for La Dolce Vita; this album garnered a Diapason d'Or, a Choc from *Classica*, and FFFF from *Télérama*. In 2016, they commissioned a trio from composer and jazz pianist Baptiste Trotignon. They will celebrate 25 years of musical collaboration in 2027.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

La Salle Bourgie, toujours près de soi

Pour les passionnés de musique qui portent la Salle Bourgie dans leur cœur, découvrez la nouvelle collection de petits trésors – tous conçus ici, avec soin. For music lovers who hold Bourgie Hall close to their hearts, discover a new collection of little treasures—all crafted with care right here.



Sac / Tote bag: 24\$
Gourde isotherme /
Insulated water bottle: 30\$
Tuque / Toque: 15\$
Stylo / Pen: 3,50\$

Prix avant taxes. En vente dans le hall d'entrée avant certains concerts et lors des entractes. Prices before tax. Available in the entrance hall before some concerts and at intermission.

Vous aimeriez aussi / You may also like



**TABEA
ZIMMERMANN, alto**
**JAVIER PERIANES,
piano**

Mercredi 18 mars – 19 h 30

Ces artistes d'exception offrent un programme passionné autant que songeur, présentant des œuvres pour alto et piano s'échelonnant de 1849 à 1975.

Œuvres de Brahms, Britten, Chostakovitch et R. Schumann

Calendrier / Calendar

Vendredi 27 février 19 h 30	JANINA FIALKOWSKA, piano <i>Joyeux anniversaire, Janina Fialkowska !</i>	Œuvres de Chopin, Grieg, Ravel et R. Schumann
Mardi 3 mars 19 h 30	RONALD BRAUTIGAM, pianoforte	Les <i>Impromptus</i> D. 899 et D. 935 de Franz Schubert
Mercredi 4 mars 19 h 30	BRETT POLEGATO, baryton STEPHEN HARGREAVES, piano	Œuvres de John Estacio, Julian Philips, Matthew Ricketts et Ralph Vaughan Williams

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



SB

MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC ET À NOS PARTENAIRES !

Ne manquez pas notre prochain concert :
JANINA FIALKOWSKA, piano • Vendredi 27 février à 19 h 30



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

